



La Ballade du Minotaure

de Friedrich Dürrenmatt

Traduction Jean-Paul Clerc

Mise en Scène Guillaume Mika

Lumières Diane Guérin

Scénographie
Masque Zoé Bouchicot

Costumes

Son Guillaume Mika & Fabien Nicol

Avec Youna Noiret

Administration Shanga Morali

DOSSIER DE DIFFUSION

NOTE D'INTENTION

La Fascination pour les labyrinthes n'est pas récente : tour à tour chemin initiatique, symbole de l'esprit humain, berceau de toutes les illusions... Mais aussi prison ! Véritable référent dans la mythologie grecque, il n'y avait que le labyrinthe pour pouvoir contenir le Minotaure. Car son existence-même est un outrage à la rationalité, en cela qu'il dérègle la norme par une hybridation simpliste : moitié-homme, moitié-taureau.

Mais alors que dans l'imaginaire collectif le Minotaure se résume souvent en un monstre mangeur de chair humaine, je me suis progressivement rendu compte de son incroyable richesse thématique. Cela a commencé à l'ERAC, où pendant 3 ans, en compagnie de Valérie Dréville et Charlotte Clamens, nous avons travaillé sur le mythe de Phèdre. Se multiplièrent alors recherches et improvisations autour de l'homme-taureau avec Youna Noiret, jusqu'à la découverte du texte « La Ballade du Minotaure » écrit par Friedrich Dürrenmatt.

La Ballade du Minotaure est un récit poétique autour de l'homme-taureau, présenté comme un être innocent et joyeux qui acquiert, étape par étape, dans la souffrance de sa solitude et du rejet des humains, la compréhension de son identité. Un dédale de mots dont les sonorités se font écho, tout comme les reflets du Minotaure sur les parois de verre qui composent le labyrinthe.

Le spectacle la Ballade du Minotaure est une rêverie autour de cette quête d'identité, tout en lui apportant un éclairage inédit. Sur scène, une jeune femme et un mannequin sanguinolent découvrent un masque de taureau. Tout en racontant le récit de Dürrenmatt, ils se reconnaissent, s'aiment, se disputent, dansent, échangeant constamment leurs rôles : Minotaure, cadavre, Ariane, Thésée, adolescent(e) sacrifié... L'histoire du Minotaure trouve ainsi de nombreux contrepoints et rappels mythologiques.

Ce qui fait la beauté et la puissance de ce texte, c'est le savoureux mélange d'une poésie aux accents tragique avec l'humour féroce et parodique du célèbre auteur Suisse, malheureusement trop peu connu en France. La combinaison du tragique et du comique engendre le bizarre, et face au bizarre, quelle réponse donner ? Par le verbe poétique, par la danse, par la marionnette, la Ballade du Minotaure plonge le spectateur dans une esthétique aux accents de cauchemar dans lequel la Mythologie rejoint une image toute simple, toute naïve : seul face à un miroir, quelqu'un se regarde, longuement, profondément, dans les yeux... et grandit le trouble.

Guillaume Mika

Texte et Mythe

« (...)La créature, qui lui faisaient face, des créatures en nombre infini, pareilles à elle, et, se tournant pour ne plus les voir, retrouva devant elles un nombre infini de créatures semblables. Elle se trouvait dans un monde rempli de créatures accroupies, sans savoir qu'elle était cette créature. Elle en fut comme paralysée. Elle ne savait pas où elle se trouvait, ni ce que voulaient les créatures accroupies autour d'elle, peut-être ne faisait-elle que rêver, bien qu'elle ignorât ce qu'était le rêve, ce qu'était la réalité(...) »

La Ballade du Minotaure est une nouvelle écrite en 1985 par Friedrich Dürrenmatt, auteur Suisse de langue Allemande reconnu pour ses romans policiers comme « La Promesse » et ses pièces provocatrices comme « La visite de la vieille Dame » ou encore « La Panne ».

Traversant toutes les époques et les cultures, les mythes ont toujours été un moyen de raconter le monde, tenter de lui donner une explication par le biais de « récits fabuleux ». Beaucoup d'auteurs s'en sont alors emparés pour les ré-interroger, les actualiser, continuer à en extraire du sens. Matériau inépuisable, la puissance d'actualité des mythes grecs semblent indifférents aux bouleversements du monde, qu'ils soient d'ordre philosophique ou esthétique.

Après une introduction sur la naissance de l'homme-taureau, le texte résume en deux journées l'entièreté de sa vie à travers des étapes fondamentales, par le biais de mises en reflets grâce aux parois de verre du labyrinthe (le double, le désir, l'ami, le groupe, l'assassin). Chacune de ses expériences est originelle. C'est le chemin initiatique de l'animal qui aspire à être un homme. En quoi réside cette différence ? Plutôt que de lui donner sa voix, à la fois omniscient et extérieur, le récit oscille entre compassion et ironie pour parler de cet être dont la seule faute a été sa différence fondamentale. La nature double de cet être fantastique nous offre cet abîme : les fondations de la conscience humaine.

Le Mythe du Labyrinthe et du Minotaure avait pour première signification symbolique la naissance de « l'homme nouveau » par la destruction de sa part animale, sortant enfin de son chaos intérieur.

Très malicieusement, Dürrenmatt redistribue les cartes.

Aujourd'hui, La Ballade du Minotaure n'est plus éditée et - c'est scandaleux - est pratiquement introuvable.



Toujours, l'homme est altéré. Altéré : celui qui a soif, qui désire, mais aussi celui qui est étranger à lui-même. « Alter » : l'autre, celui qui manque. Et comment l'homme ne serait-il pas altéré, dans les deux sens du mot, puisque tout vit en lui, puisqu'il résume la création dont il est le terme, qu'il va vers le tout, qu'il pourrait l'être, mais qu'il ne l'est pas ? »

Arthur Adamov - l'Aveu

Notes sur la Mise en scène

Le spectacle commence par une introduction où je raconte le mythe du Minotaure dans un style libre et très direct avec le spectateur : De la conception du monstre par Pasiphaé se plaçant dans une grande vache en bois afin de s'accoupler avec un taureau divin en rut jusqu'à l'entrée de Thésée dans le Labyrinthe, en passant par les adolescents qui y sont envoyés en sacrifice. Le tout avec des repères géographiques, des précisions sur les personnages etc...

Car le mythe a cela de passionnant qu'il se transmet par des biais très divers. En plus de créer un sas d'écoute et créer un rapport simple entre le spectacle et le public, il permet aussi de déculpabiliser chacun avec son rapport à la compréhension et à sa propre culture. Car même s'il n'est pas nécessaire de connaître le mythe pour apprécier le spectacle, il s'agit tout de même d'une variation, qui est donc enrichie par sa nature-même de variation. Le spectateur connaisseur de tous les éléments peut donc diriger son activité sur l'écoute et sa disponibilité, plutôt que de se renfermer par frustration.

Le premier enjeu a été de traiter les reflets des parois-miroirs du labyrinthe par une double présence au plateau: Celle d'une jeune femme et d'un mannequin-cadavre. Leur relation donne l'intime conviction qu'ils se connaissent depuis longtemps. Mais elle est ambiguë. A la fois amoureuse, ennemie, double, elle semble éloignée du récit de Dürrenmatt, mais en réalité y fait sans cesse écho. Cette mise en reflets du texte et de la scène permet de déployer toute la force de l'histoire, dans ses fulgurances et ses conflits.



Nous cherchons avant tout à représenter le labyrinthe par la parole. Afin de ne pas limiter l'imaginaire d'un texte très généreux en images, la scène semble vidée de toute structure, si ce n'est un sol magmatique (en mousse, ce qui rend chaque déplacement étrangement silencieux) dont les reliefs semblent se modifier selon l'inclinaison de la lumière. Car c'est bien le sentiment de perte qui domine le Minotaure. Ce labyrinthe aux mille reflets va être le théâtre qui lui permettra, peu à peu, avec une « *intelligence de Minotaure, au moyen d'images et de sentiments* », de prendre la mesure de sa solitude et de son impossibilité à la vie.

L'ambiguïté principale réside dans la position du narrateur. C'est une histoire qui s'adresse aux spectateurs, mais qui nomme également ce qui se déroule sur scène. La comédienne semble revivre ces événements en compagnie du cadavre qu'elle essaie désespérément de rappeler à la vie.

C'est pourquoi le point central de notre travail est l'interprétation de Youna Noiret, également danseuse et marionnettiste. Se succèdent des instants de manipulations du mannequin, de pures images poétiques, drôles ou tourmentées, et des moments de parole brute. Alternés ou non. L'accent est porté sur la conduite rigoureuse du texte, son rythme, ses sonorités, ses particularités propres, tout en gardant une logique d'incarnation. Pour que du fond du labyrinthe, l'émotion et le rire surgissent dans un continuel et surprenant mouvement, destiné à happer et déstabiliser les spectateurs.





A propos du son - Guillaume Mika

Je travaille sur deux univers sonores parallèles:

- Une succession de nappes subtiles, des vibrations de basse à l'archet presque imperceptibles, afin de constamment questionner le silence du labyrinthe, et comment le son s'y propage. Ces nappes accompagnent la comédienne dans les différents mouvements du texte. Par ailleurs un micro situé au dessus de la scène et contrôlé en direct épouse les différentes variations données par la comédienne - sa vitesse, son volume et sa texture, puis crée en fonction des sonorités particulières.
- Quelques morceaux mélodiques joués par Uri Caine au piano, à la teinte mélancolique, destinés aux moments de fantômes de la jeune fille. Quand le labyrinthe physique devient mental.

A propos de la lumière - Diane Guérin

La lumière est l'espace, elle crée l'isolement, un lieu clos dont les limites sont dissoutes. Nous avons orienté nos recherches sur un espace lumineux circulaire, faisant référence au centre du labyrinthe Crétois, grâce à l'utilisation d'une cerce. Ce sont les variations de la lumière inscrites dans ce cercle qui le font exister, qui déterminent cette atmosphère cloisonnée, mais fuyante.

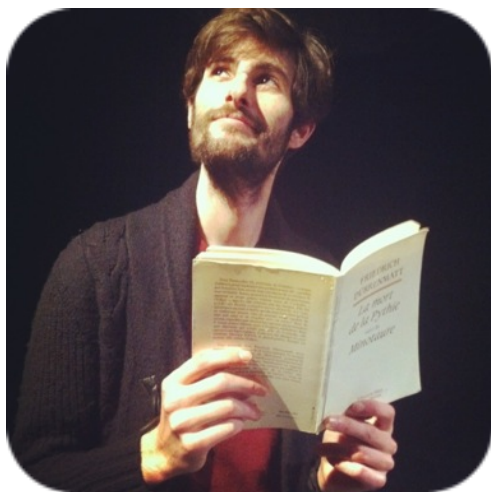
Seul le soleil et la lune donnent une temporalité. Traitée, cette dualité jour/nuit nous permet de jouer avec le visible et l'obscur, tout en évitant de tomber dans l'illustratif : une lumière sélective et épurée, en gardant toujours les limites de notre cercle. Faire des choix esthétiques forts, jongler avec les températures de couleurs significantes et les directions pour faire ressortir les sensations, les états parcourus par le texte. La lumière et le récit doivent fusionner pour stimuler





La Ballade du Minotaure

Equipe et soutiens



Guillaume Mika
mise en scène & son

Après un baccalauréat scientifique, il se forme à l'**ERAC**, l'Ecole d'Acteurs de Cannes où il travaille notamment avec Y. Pogrebnitchko, R. Cantarella, V. Dréville, C. Clamens, Nikolaus... Avant d'intégrer la **Comédie-Française** en 2011 en tant qu'Elève-Comédien, où il joue dans la *Trilogie de la Villégiature* m.e.s A. Françon; *Amphitryon* m.e.s J. Vincey; *Le mariage de Figaro* m.e.s C. Rauck; *Thomas Voltelli* m.e.s A. Kessler...

Il y met en scène et joue *La Confession de Stavroguine* - extrait des *Démon*s de Dostoïevski - en 2012 qui devient la première création de la Cie **des Trous dans la Tête**, fondée à Hyères. Parallèlement, il entreprend des projets :

- **Cinématographiques** (écriture, réalisation et montage du court-métrage *Verfolgt en 2009*; du long-métrage *Forme en 2011*, sélectionné à Cannes Cinéphiles 2012 ; *Et Pourquoi Pas ?* court-métrage d'évasion joué par des acteurs ayant Alzheimer en 2015; vidéaste sur le spectacle *Femme non-rééductible* m.e.s Vincent Franchi).
- **Musicaux** (composition et régie son pour *L'hirondelle...* m.e.s M. Baxerres et S. Koehler au CDN de Poitiers)

Dernièrement, on a pu le voir en tant que **comédien** dans :

ZEP m.e.s Hubert Colas

Le Pays de Rien m.e.s Betty Heurthebise,

Fratricie, m.e.s R-M. Leblanc

Ce Démon qui est en lui m.e.s Hervé Pierre, pour lequel il signe également la création vidéo.

Clown dans *Chants périlleux* m.e.s Nikolaus

Si bleue, si bleue la mer m.e.s A. Veilhant

Comédienne et danseuse sortie de l'**ERAC** en 2011, Elle a suivi des études au **conservatoire Régionale de danse de Rennes**, puis au **CEFEDM** de Nantes. Après l'obtention de son diplôme d'état ainsi que de son **EAT** (examen d'aptitudes techniques) en **danse contemporaine**, elle s'est intéressée à **l'art dramatique** au conservatoire de théâtre de Nantes. Sa **rencontre avec Valérie Dréville** pendant 3 ans à l'ERAC est majeure dans son travail d'actrice.

Depuis sa sortie d'école elle **joue** dans *Le Pays de Rien* de N. Papin, m.e.s par B. Heurtebise et dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, m.e.s pour 12 **marionnettes** en 2012 par S. Osman (Cie Arketal). Au printemps 2013, **elle tourne la série Breizh Kiss**, réalisée par L. David (Un gars une Fille). Dernièrement elle a joué dans *le Bourgeon* de Feydeau, m.e.s par N. Grauwin, et *Pinocchio* m.e.s Frédéric Garbe.



Youna Noiret
Interprétation



Diane Guérin
Lumières

Elle débute sa formation en intégrant le CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel (**CFPTS option lumière**). Elle suit cet enseignement au **Théâtre National de la Colline** pendant 2 ans où elle participe aux spectacles des programmations avec notamment S. Crezevault, M. Thalheimer, S. Nordey et les éclairagistes J. Hourbeig, M.C Soma, A. Diot et A. Poisson.

Elle entre en 2010 en section **Régie-Techniques à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg**. Elle y travaille avec J-L. Hourdin, P. Meunier, G. Lavaudant, J-Y. Ruf, C. Burges, R. Shuster, A. Françon, en lumière, son, plateau et vidéo.

Suite à sa rencontre avec **Marie-Christine Soma**, elle l'assiste en 2012, sur la création lumière d'*Amphitryon* m.e.s Jacques Vincey et poursuit cette collaboration sur *l'Ombre et Yvonne, Princesse de Bourgogne* dont elle assure la régie lumière pour les tournées.

Puis elle est régisseuse lumière pour *La putain de l'Ohio* m.e.s L. Gutmann, *La Place Royale* m.e.s François Rancillac et en création lumière pour *Blasted* m.e.s Karim Bel Kacem.

Issue d'une **formation en arts plastiques** et imprégnée d'une **pratique circassienne**, elle poursuit son parcours à l'école du **Théâtre National de Strasbourg** où elle recherche, par le biais de la scénographie et du costume à faire résonner ensemble les pratiques du corps, de la matière et de la scène.

Elle y rencontre notamment la chorégraphe **Kitt Johnson** et reste marquée par son rapport intime aux lieux, ainsi que **Pierre Meunier** dont le travail sur la poésie de la matière rejoint ses propres préoccupations. De cette rencontre naîtront deux spectacles, *Tout Ira Bien* (2010) et *Gidouilles et Cornes-Culs* (2013).

En 2012, elle travaille sur *La Petite*, écrit et m.e.s par Anna Nozière au Théâtre National de la Colline, puis avec le compositeur Rémi Studer et la compagnie de danse Matlosana en 2013.

Curieuse de l'univers du **théâtre masqué**, elle se forme en parallèle à la **conception et fabrication de masques**, et expérimente cette pratique par des formes de théâtre de rue.



Zoé Bouchicot
Scénographie, costumes
& masque

Mais aussi l'aide de :

Fabien Nicol, compositeur et régisseur son pour la conception de **nappes sonores**.

Marion Malenfant, pour son aide sur les **costumes** et le travail sur la **marionnette**.

Charalambos Margaritis, pour ses dessins qui accompagnent la cie et la diffusion du spectacle.

La Ballade du Minotaure est soutenue financièrement par :

La Fondation Kerr-Dürrenmatt, Le Conseil Général du Var, La Fabrique Mimont

Mais aussi accompagnée par :

Le Théâtre de la Joliette, le Théâtre de Lenche, l'Entre-pont

D'autres soutiens (prêt de salle, de matériel) :

Le Théâtre National de Strasbourg, Jean-Louis Hourdin (cie Grat), Le Théâtre de la Criée, le Théâtre National de Nice

Historique

Juin 2013 : La Ballade du Minotaure bénéficie d'un prêt de salle d'une semaine par le Théâtre National de Nice. Le travail se compose d'improvisations sur la relation entre Youna et le mannequin, à travers les mythes corollaires au Minotaure.

Octobre 2013 : 5 jours de résidence nous sont proposés par l'Entre-pont à Nice. Nous travaillons uniquement sur le texte de Dürrenmatt. Le dire, le mâcher, le couper, le tordre, le sentir, le cracher...

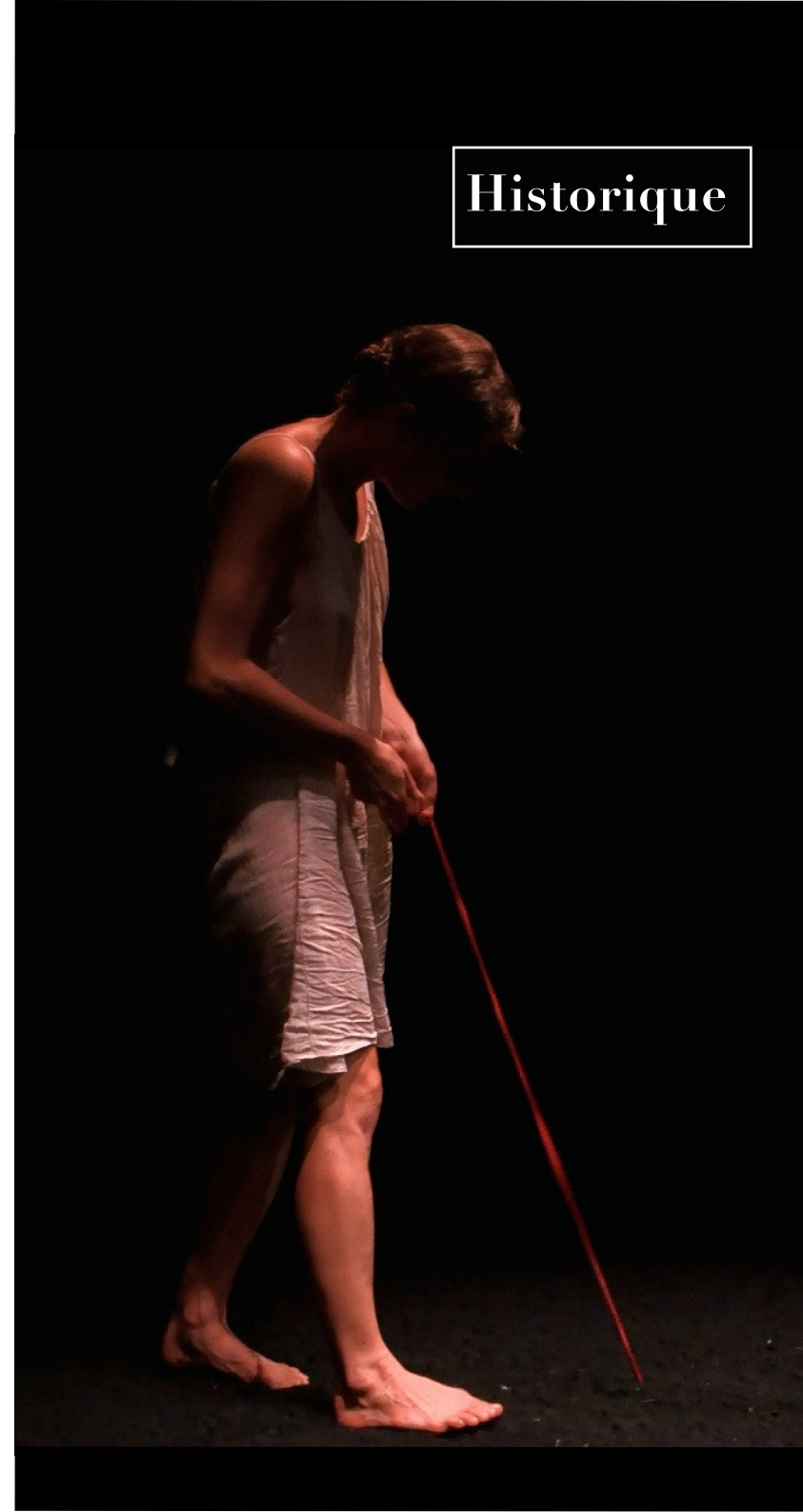
Janvier 2014 : Diane rejoint notre équipe et nous repartons à Nice ou nous sommes de nouveau en résidence à l'Entre-Pont pour 10 jours. Nous y créons et présentons une première-forme maquette.

Juillet 2014 : Zoé Bouchicot rejoint l'équipe pour entreprendre une réflexion différente autour de l'espace, travailler sur l'esthétique générale.

Octobre 2014 : La maquette de la Ballade du Minotaure est sélectionnée par le Festival Péril Jeune et a été proposée le 24 octobre à Confluences, Paris.

Août 2015 : Résidence accompagnée de 12 jours à La Fabrique-Mimont. Création d'un nouveau masque, du rapport au son en direct, travail sur l'aspect de la marionnette et sur les costumes.

Octobre 2015 : Arrivée de la scénographie. 10 jours de répétition et Création au mini-Théâtre de Lenche (Marseille) le 8 octobre.



Presse (maquette)



(...)Friedrich Dürrenmatt s'approprié le conte dans un texte sublime qui donne à voir le mythe à travers le prisme du Minotaure. C'est sa parole qui est ici transcrite dans une logorrhée ou l'on perçoit sa solitude et sa frustration, le Minotaure est unique et c'est bien ce qui le pèse bien qu'il n'en ait pas encore pleinement conscience. Dürrenmatt donne à voir un Minotaure sensible dont la détresse est aussi émouvante que sa fin tragique. Le monstre n'est plus qu'une âme en peine, un être naïf et innocent tandis que Thésée devient le bourreau manipulateur et sanguinaire. Guillaume Mika choisit une forme très épurée pour sa mise en scène, grâce à un très beau travail sur les lumières et la création musicale le plateau nu servira de faire-valoir à sa danseuse comédienne Youna Noiret. Par un magnifique jeu autour d'un pantin et d'un masque de taureau elle parvient avec maestria à saisir toute la dualité de cette créature, reflet symbolique dans le mythe originel des pulsions fondamentales de l'homme. Ses gestes précis parfaitement chorégraphiés et son phrasé mélodieux lui confèrent une poésie troublante, une beauté persistante. La musicalité du texte de Dürrenmatt fait le reste et entraîne le spectateur dans le rêve du Minotaure, un rêve d'amour. »

Audrey Jean, theatres.com

(...)Mais ce que nous expose brillamment la mise en scène de Guillaume Mika, c'est que le Minotaure – ici un pantin ensanglanté – n'a pas de semblable, pas d'amour, pas d'ami, il n'a même pas de mots pour dire sa solitude. Sur un plateau dénudé, la lumière crépusculaire nous révèle trois présences : le mannequin, la jeune fille et le masque de taureau. Et c'est ce trio qui s'emmêlera et se démemêlera durant une heure au rythme d'un récit porté par la voix grave et la gestuelle habitée de Youna Noiret. On sort de cette rêverie ému mais réconforté : le Minotaure, même mort, a enfin quelqu'un avec qui danser. "

Louise de Ravinel, éditrice à "Les effarées".



Fiche Technique

Durée : Prologue (5-10min) + 1h

Prix de cession : 1500€

Les frais de tournée sont en sus du prix de vente du spectacle

Plateau

Ouverture minimum : 6 m

Profondeur minimum : 6m

Hauteur sous grill minimum : 3,5m

Boîte noire à l'allemande

Sol : Tapis en Mousse noir (compagnie) (6m x 6m)

Son

Demande de matériel au lieu d'accueil :

- Une console de mixage avec 4 entrées et 4 sorties.
- 4 enceintes (2 minimum)
- 1 câble XLR mâle/femelle de 10m
- Les câbles nécessaires pour relier la console son aux enceintes.

La Cie possède son propre micro Shure SM27

Lumière :

La régie se fait sur le logiciel D-light via un boîtier DMX.USB de la compagnie : DMX 5 broches

Demande de matériel au lieu d'accueil :

Puissance minimum 15KW

12 lignes graduées 3KW

1 directe

Prévoir un éclairage public (2 Quartz 250W ou 2 PC 650W)

- 1 Découpe 613 SX
- 1 Fresnel 2 KW
- 3 PC 1 KW
- 10 PC 650 W
- 1 BT 250 W

Possibilité d'accroche pour notre Cerce (poids 20Kg) :

- 6 colliers rotatifs, 3 guindes, 3 élingues de 50cm

Prévoir des portes filtres pour tout les projecteurs.

La compagnie apporte ces propres gélâtines.

Matériel Cie

Masque de taureau

Une Marionnette (taille humaine)

Une bobine de fil rouge

1 CERCE en Aluminum 5m de diamètre

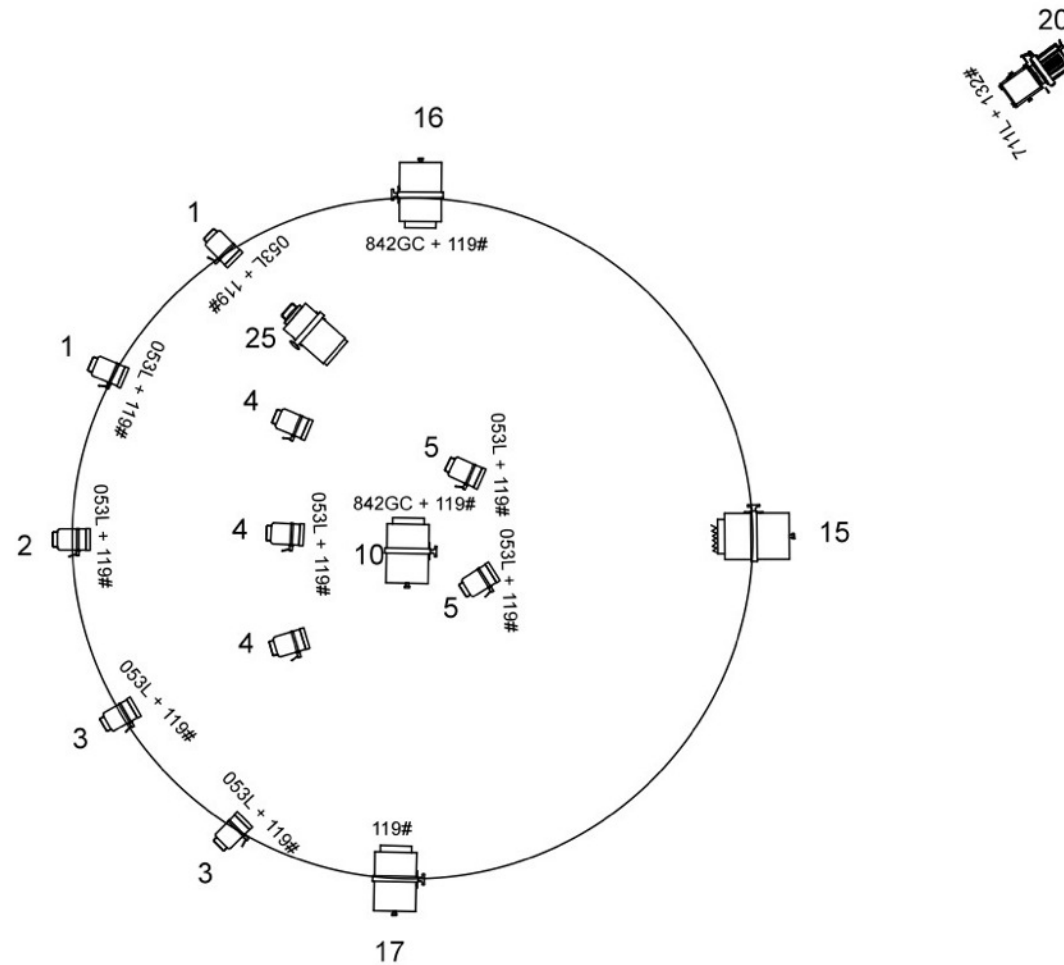
Nez anti halo, gaffe alu, black foil

Tapis en Mousse noir (6m x 6m)

Plan de Feu

Régie Générale : **Diane Guérin 06 29 58 14 20**

P
U
B
L
I
C



NOMENCLATURE LUMIÈRE

	FRESNEL 2KW
	PC 1KW
	PC 650W
	dec 613SX
	bt 250W

Fabrique Mimont : l'art de créer des liens

Dans les coulisses du Logis, rue Mimont, les artistes en résidence créent leur spectacle, mais aussi des liens avec les jeunes travailleurs. Demain soir, les deux univers ont rendez-vous...

Derrière les façades austères du Logis des jeunes de Provence, rue Mimont, c'est l'ébullition artistique ! Pendant que la plupart des résidents, souvent saisonniers, travaillent, la Fabrique Mimont, ouverte en juin au sein du bâtiment, vit son premier été créatif. Entre jeunes artistes et jeunes travailleurs, le choc des cultures ? Peut-être, mais c'est toute l'ambition du concept imaginé par René Corbier, ex-directeur des Affaires culturelles de Cannes : mixer les publics, au-delà des fossés socio-culturels.

+ Extraits du spectacle

Alors la quinzaine de compagnies hébergées en résidence jusqu'en octobre est invitée à jouer le jeu de l'interaction. Ce sera le cas demain à 18 h. La compagnie de théâtre « Des trous dans la tête » clôture sa quinzaine cannoise en résidence par un spectacle gratuit à l'espace Mimont. Des extraits de sa création en avant-première ! Mais avant de grimper sur scène, la jeune compagnie fondée à Hyères en 2013 a encore du pain sur les planches. Pendant que Zoé Bouchicot, la costumière, peaufine au pinceau le look sanguinolent de Mathias, un mannequin, Youna Noiret, comédienne, se familiarise avec un drôle d'accessoire : un masque de minautore. La compagnie concocte l'adaptation d'une nouvelle de Friedrich



Les compagnies « Des trous dans la tête » et « F », en résidence rue Mimont. (Photos G. Traverso)

Dürrenmatt, *La balade du minautore*, mêlant théâtre, danse et marionnettes. Cannes, un retour ? « On est deux à avoir fait l'ERAC, précise Youna. On est là pour travailler mais aussi pour rencontrer des jeunes du coin. D'ailleurs, on a fabriqué ensemble un petit film au Musée éphémère du cinéma ».

« On souffre de l'élitisme »

Au fond d'un couloir, c'est la salle de danse. En pleine répétition de *Scarlett*, quatre danseurs de la Compagnie F, créée en 2010 à Mouans-Sartoux. Sous la direction d'Arthur Pérole, jeune chorégraphe de 25 ans, formé au Conservatoire de Paris. « Après une résidence chez Castafiore, à Grasse, nous sommes à la Fabrique pour une semaine. Cela me plaisait d'être dans le territoire et de rencontrer des jeunes d'ici. D'autant que je travaille sur la notion de regard du spectateur. On souffre de l'élitisme. Sans faire de concession sur l'esthétique, on cherche à accrocher le public. Il n'y a pas à comprendre ».

Avec un budget subventionné de 110 000 € pour sa deuxième création, la Compagnie F apprécie d'être hébergée gratuitement à Cannes. Son spectacle prometteur est programmé à Marseille en décembre puis au Théâtre de Grasse le 26 février. Du *made in Cannes*.

GAËLLE ARAMA
garama@nicematin.fr

Cannes, ville de culture et d'innovation, accueille une nouvelle résidence de création dans les murs du Logis des jeunes de Provence. La Fabrique Mimont abrite en effet depuis juillet dernier différentes compagnies professionnelles de théâtre, danse, cirque et musique, qui viennent, de quelques jours à deux semaines, imaginer ou peaufiner leur spectacle. Avec une volonté affichée, au-delà de la dimension artistique du projet : le partage et l'échange avec les jeunes travailleurs qui occupent les lieux. Reportage.

Fabrique Mimont : LA CULTURE DE L'ÉCHANGE

Rue de Mimont, au cœur d'un quartier Prado-République en plein renouveau, s'élève une bâtisse quadrangulaire : le Logis des jeunes de Provence. Cette résidence d'habitat, soutenue par de nombreux partenaires publics dont la Mairie de Cannes, héberge des travailleurs de 16 à 30 ans. Depuis début juillet, ils ne sont plus seuls. Outre les locaux qui leurs sont consacrés, le Logis dispose en effet de plusieurs salles ouvertes au public, dont l'espace Mimont - une salle de spectacle rénovée récemment par la municipalité -, et un studio de danse. Deux espaces utilisés jusque-là par des partenaires extérieurs, comme le Conservatoire de Cannes ou des associations locales, et qui ont donné des idées de résidence artistique à René Corbier, administrateur du Logis des jeunes de Provence et ex-directeur des Affaires culturelles de la Mairie (voir encadré). La Fabrique Mimont était née.

L'envers du décor

Dans le même esprit que le Suquet des Artistes, la résidence d'artistes créée cet été par la Mairie, qui accueille à l'année trois peintres professionnels (voir Cannes Soleil de septembre), la Fabrique Mimont reçoit des compagnies professionnelles, mais cette fois-ci pendant un temps donné : les vacances scolaires, du 1^{er} juillet au 15 septembre, et du 17 octobre au 2 novembre. Il est effectivement impératif que ses salles soient libres. « Seize projets ont été retenus sur une trentaine de candidatures, explique Héroïse Moulinet, médiatrice culturelle à la Fabrique Mimont. Ils ont été sélectionnés sur des critères artistiques, mais aussi pédagogiques. Si l'aspect « création » est important, le lien développé avec les résidents du Logis l'est également. » Un lien qui se tisse très naturellement - les artistes étant logés au sein même du Logis - et qui est entretenu par l'organisation de rencontres avec les jeunes travailleurs : des ateliers mais aussi des « sorties de résidence » durant lesquelles les compagnies présentent une partie de leur spectacle. « L'idée est de créer de l'échange, de

rendre accessible un univers artistique qui ne l'est pas forcément, assure Héroïse Moulinet. La Fabrique Mimont permet à des jeunes qui vivent ici à l'année de découvrir le quotidien de compagnies professionnelles, l'envers du décor. » Parmi les artistes accueillis, la compagnie de théâtre *Des trous dans la tête*, née en 2013, est restée en résidence la dernière quinzaine d'août. Deux semaines pendant lesquelles la troupe a notamment animé un atelier d'impro. « On ne veut pas rester dans notre petite bulle close, on a envie qu'un maximum de gens y entrent, témoigne le metteur en scène Guillaume Mika. Pour beaucoup, le théâtre se résume à des pièces classiques étudiées à l'école. Il faut les

guider, car c'est un art difficile d'accès, qui nécessite d'être actif et attentif. » Le metteur en scène, formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), où il a rencontré sa camarade Youna Noiret, estime que ces échanges sont « vivifiants et intéressants, d'autant que notre projet (l'adaptation de *La Balade du minotaure* de Dürrenmatt, ndr) n'est pas évident. Grâce à la résidence, les jeunes peuvent nous voir travailler et assister au processus de création, comprendre que tout se fait en équipe, et pas en claquant des doigts ! »

De consommateur à acteur

À quelques mètres de là, dans le studio de danse du Logis, une autre équipe œuvre à mettre en scène son spectacle : la compagnie F. Cette troupe de danse contemporaine répète *Scarlett*, dans laquelle elle revisite la figure de la muse. Ils sont quatre danseurs, un musicien « live », et un chorégraphe, Arthur Perole. « Nous étions à la recherche de lieux de création, il n'y en a pas beaucoup dans les Alpes-Maritimes, confie le jeune homme de 25 ans, formé au Conservatoire de Paris, comme toute la compagnie. J'ai l'idée d'inaugurer ce lieu dans ce territoire, mais aussi le concept d'échanger avec les résidents. » Ces derniers ont pu assister à une séance de répétition, et à des extraits du spectacle. « On leur montre comment ça fonctionne, et on prend le temps de discuter avec eux. En tant qu'artiste, c'est très intéressant d'écouter leurs réactions spontanées. » Comme beaucoup d'autres compagnies en résidence à la Fabrique Mimont, Arthur Perole nourrit un vœu, celui de muer en acteur un public habitué à n'être que consommateur. « Le cinéma, la télé, Internet, tout ça se vit à travers le filtre de l'écran. La danse, le théâtre, les arts vivants, c'est spécial : on est obligé d'échanger. » À la Fabrique Mimont, on cultive l'art de créer des liens.

En mission de service civique depuis cet été, Héroïse Moulinet est la médiatrice culturelle de la Fabrique Mimont.



- 1 L'accessoiriste et le metteur en scène de la compagnie *Des trous dans la tête* s'affairent autour de la marionnette Mathias, « un portenaire plutôt passif ».
- 2 Les quatre danseurs de la compagnie F : Steven Hervouet, Pauline Bigot, Marie Barthélémy et Cindy Emelie.
- 3 La compagnie *Des trous dans la tête* au complet : Diane Guérin (régie lumière), Guillaume Mika (mise en scène), Youna Noiret (comédienne) et Zoé Bouchicot (scénographie, accessoires, costumes).
- 4 Pendant quinze jours, la comédienne Youna Noiret et ses compagnons ont peaufiné leur adaptation de *La Balade du minotaure* de Dürrenmatt.
- 5 Le chorégraphe Arthur Perole et le musicien Giani Caserotto (à droite) orchestrent la compagnie F dont tous les membres ont été formés au Conservatoire de Paris.



« On ne veut pas rester dans notre bulle, on a envie qu'un maximum de gens y entrent »

RENÉ CORBIER : « La seule résidence de création à caractère social ! »

Directeur des Affaires culturelles de Cannes jusqu'en mars 2014, René Corbier a ensuite intégré le Conseil d'administration du Logis des jeunes de Provence. Sa première mission a été d'élaborer le projet de la Fabrique Mimont. Explications.

« Je savais que le Logis comptait des hébergements, une salle de spectacle, un studio de danse et une équipe dynamique et motivée. Je savais aussi que les jeunes qui y habitaient avaient le même âge que ceux des compagnies artistiques du département. Des artistes qui ont un vrai besoin d'espaces pour créer et travailler, et des difficultés à les trouver. Bien sûr, il était impératif que les salles soient libres, c'est pourquoi cette première édition s'est tenue en période de vacances scolaires d'été et de la Toussaint. L'appel d'offre a été lancé à des compagnies professionnelles, et nous avons reçu 35 dossiers de toute la région PACA, sur lesquels nous avons retenu seize. La Fabrique Mimont a deux objectifs : répondre au besoin de création des compagnies, mais aussi

profiter de leur présence au Logis pour faire découvrir aux jeunes résidents les arts vivants. Et peut-être créer des ateliers de création artistique dès l'année prochaine, puisque nous allons lancer un second appel d'offres pour une nouvelle édition, qui se tiendra encore pendant les vacances scolaires, de début juillet à fin octobre. Nous nous sommes rendu compte que la résidence regorgeait de talents qui ne demandent qu'à s'exprimer ! Dans le département, seuls deux autres lieux comme le nôtre existent, mais nous sommes le seul à caractère social. Ici, les jeunes ont le même âge, ils se croisent, ils habitent sous le même toit, ils échangent : c'est formidable et très novateur. Je pense aussi que la Fabrique Mimont contribue à promouvoir un quartier qui le mérite. »

CONTACT

Cie des Trous dans la Tête

06.65.44.30.16

destrousdanslatete@gmail.com

Espace Maurice

141 av Marcel Castié

83000 Toulon

Siret : 79263602900011

Licence 2-1068127



Administration

Shanga Morali - association Mozaïc

04.94.30.79.38

shanga.mozaic@free.fr

Des Trous dans la Tête



Captation et trailer disponibles sur demande